

Un bon OGM est un OGM mort

Vous ne le saviez pas, vous ne connaissiez même pas son nom, mais la pyrale est le nouvel ennemi de l'humanité. Vérifiez dans le dictionnaire : "*Pyrale, mot d'origine grecque - insecte vivant dans le feu - Papillon type d'une famille de lépidoptères dont les chenilles s'attaquent aux végétaux. Exemples : la pyrale de la vigne, des pommes etc.*"

La pyrale est pire que les sept grands fléaux qui frappèrent jadis l'Egypte. Je hais la pyrale. Tous, nous haïssons la pyrale qui dévore nos récoltes. Heureusement, Novartis, Monsanto, l'Inra, bref les philanthropes du complexe génético-industriel, ont mis au point la parade contre le monstre : la plante transgénique insecticide. L'astuce consiste à incorporer au génome du riz, du coton, du maïs, le gène modifié d'une bactérie du sol, *Bacillus Thuringiensis* (Bt), qui se répand dans tous les tissus de la plante, y compris les feuilles et le grain. Lorsque les affreuses larves s'attaquent à notre savoureux maïs, le gène du Bacille thuringien empoisonne les intruses qui se tordent de douleur, en poussant des cris atroces.

Certes il y a des dommages collatéraux. La mortalité de la chrysope, l'un des plus importants prédateurs de la pyrale, augmente de deux tiers lorsqu'on la nourrit de pyrale au bacille. Le papillon Monarque ne survit pas au pollen de maïs Bt. La mortalité des abeilles nourries au coton Bt bondit de 40 %, tandis que le maïs Bt de Novartis extermine les collemboles, de précieux insectes recycleurs de champignons et de débris végétaux.

Si des insectes " utiles" succombent à ce bombardement biologique, vingt pour cent des "nuisibles" survivent. Ceux-là mutent et s'immunisent. Contre les trois cents espèces de ravageurs ainsi rendues résistantes à la toxine Bt, il faudra recourir à la nouvelle génération de poison déjà mijotée. "*La relève est assurée... Le gène de la toxine a été cloné et breveté pour plusieurs souches de Photorhabdus luminescens, actives contre un large spectre d'insectes. Transférés aux plantes, ces gènes feront probablement les nouvelles espèces transgéniques cultivées d'ici à cinq ans.*" (Science et Vie, mai 98)

L'insecticide Bt est déjà utilisé sur près d'un million d'hectares aux Etats-Unis. On cultive dans de nombreux pays des variétés transgéniques Bt de maïs, de coton, de pommes de terre, de tomates et de riz. Aux anciens cela rappellera l'arrivée massive des pesticides de synthèse dans les années cinquante, considérés alors comme l'arme absolue contre les ravageurs. Il fallut quinze ans pour comprendre que ces poisons avaient provoqué ce que la première écologiste, Rachel Carson, nomma dans un livre fameux : le Printemps silencieux. La mort des oiseaux qui se nourrissaient de ces insectes empoisonnés. Un surcroît de cancers chez les humains. Et l'apparition de résistances chez les insectes visés.

Avons-nous le choix ? Oui, si le complexe génético-industriel nous en laisse une chance. Il faut savoir que les dégâts de la pyrale du maïs, par exemple, ne concernent que 5 à 10 % des récoltes ; que le broyage des tiges qui servent d'habitat aux larves, et un passage de disques pour les tuer au gel de l'hiver limitent leur infestation.

Mais la véritable alternative, c'est bien sûr la fin du productivisme. "*On a besoin d'un pesticide pour éliminer un insecte devenu ravageur parce que les "mauvaises" herbes sur lesquelles il vivait ont été éliminées par les herbicides, lesquels furent introduits pour supprimer le sarclage mécanique, lequel est interdit par l'augmentation de la densité de plantation, laquelle a été accrue parce que les plantes sont sélectionnées pour leur productivité à haute densité, laquelle permet l'utilisation massive d'engrais à bas prix, laquelle rend les plantes encore plus appétissantes aux ravageurs, et ainsi de suite.*" (cf Jean-Pierre Berlan, in *La Guerre au Vivant*. Editions Agone)

En bon français, cela s'appelle un cercle vicieux.